This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

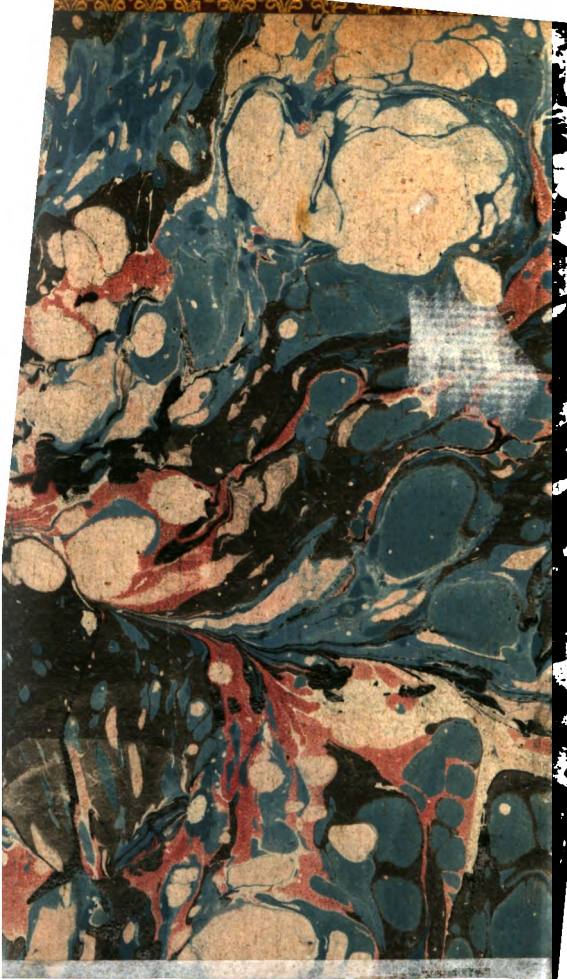
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

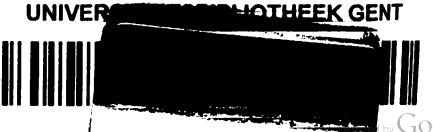
**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

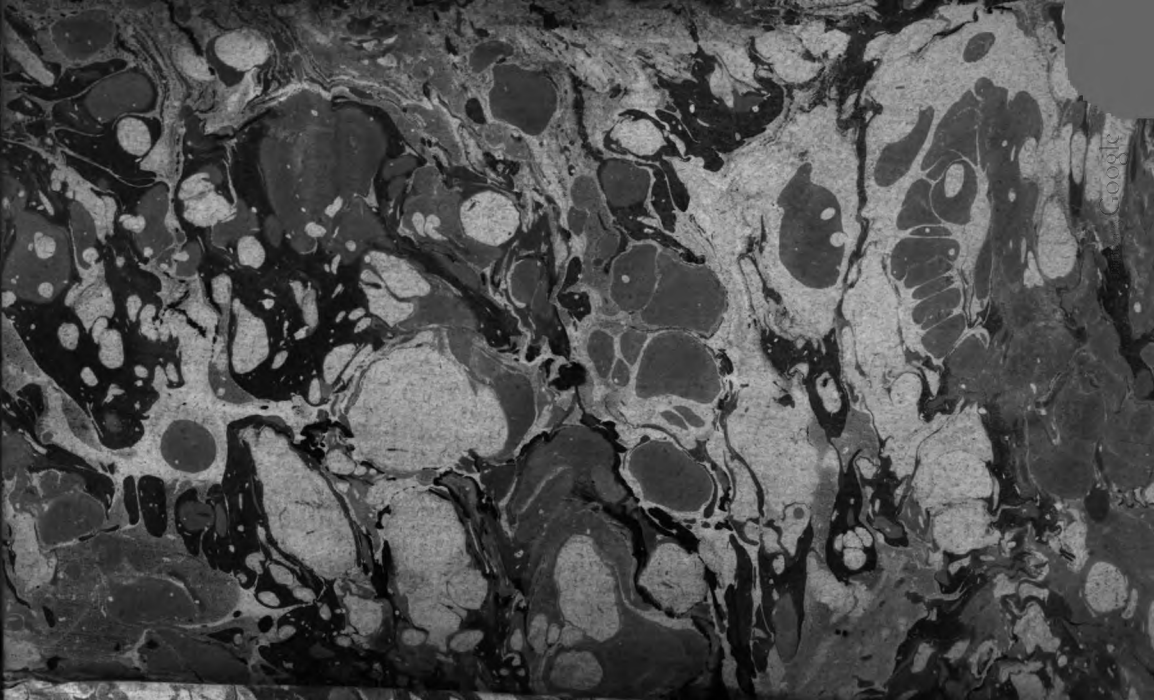
Digitized by Google



UNIVER[redacted]HOTHEEK GENT



Digitized by Google



Phil. 510

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# LETTRE
## SUR LES
# DESIRS,
## À
## M. T. D. S.

À PARIS,
MDCCLXX.

Digitized by Google

——— *Propria rate pellimus undas.*

Manilius.

Digitized by Google

# *AVERTISSEMENT*

## DE

# L'ÉDITEUR.

Quelques Perſonnes ayant fait aſſez d'accueil à une petite brochure qui a paru depuis peu ſous le titre de *Lettre ſur la Sculpture*, on en donne ici la ſuite d'après une copie de la main de l'Auteur, ſous le titre de *Lettre ſur les Deſirs.*

On a ſuivi l'original avec la derniere exactitude, tant

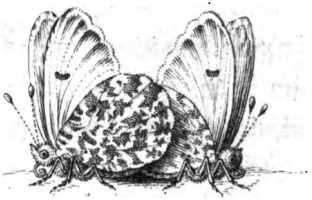


Digitized by Google

pour les deſſeins des vignettes que pour l'orthographe; & aſſurément l'Auteur n'aura pas à ſe plaindre à cet égard.

Au reſte on ſe flatte que cette piece, trop courte pour ennuyer, amuſera par un ton Philoſophique aſſez conforme au goût du Siecle.

Digitized by Google



# *Monsieur,*

Dans la Lettre que j'eus l'honneur de vous adreſſer ſur la Sculpture il y a quelque temps, je vous avois promis de vous écrire touchant une propriété de l'Ame, qui, après une longue contemplation d'un objet deſiré, fait naître le dégoût.

Je m'acquitte de ma promeſſe



Digitized by Google

d'autant plus volontiers, que celle-ci ſervira en quelque façon de ſuite & d'éclairciſſement à ma précédente.

La propriété dont il s'agit ici eſt fort analogue à la force attractive que nous obſervons conſtamment dans ce que nous appellons matiere. Mais avant que de paſſer à la recherche de cette propriété, il faut que je vous avoue ma parfaite ignorance de ce que c'eſt que matiere, en ajoûtant, qu'il ne me paroît guere probable qu'elle ſoit ce que nos Phyſiciens rigides nous font accroire, puiſque les idées des attributs que nous lui ſuppoſons, ne réſultent que du rapport qui ſe

Digitized by Google

trouve entre quelques effets & nos organes.

Je crois vous avoir prouvé dans ma précédente, que l'Ame cherche toujours le plus grand nombre d'idées poſſible dans le plus petit eſpace de temps poſſible, & que ce qui l'empêche de ſe contenter à cet égard, réſide dans la néceſſité où elle ſe trouve de ſe ſervir d'organes & de moyens, & d'agir par ſucceſſion de temps & de parties.

Si l'Ame pouvoit être affectée par un objet ſans le moyen des organes, le temps qu'il lui faudroit pour s'en faire l'idée ſeroit réduit exactement à rien.

Si l'objet étoit tel, que l'Ame



Digitized by Google

pût être affectée par toute la totalité de l'eſſence de cet objet, le nombre des idées deviendroit abſolument infini; & ces deux cas ſuppoſés enſemble, la totalité ou la ſomme de ces idées repréſenteroit ſans moyen, & ſans aucune ſucceſſion de temps ou de parties, toute la totalité de l'objet: ou plutôt cet objet ſeroit uni de la façon la plus intime & la plus parfaite à l'eſſence de l'Ame; & c'eſt alors qu'on pourroit dire, que l'Ame jouït de la façon la plus parfaite de cet objet.

Si je ſuppoſe l'Ame & l'objet deux ſubſtances homogenes, la jouïſſance pourra être réciproque & parfaite, c'eſt-à-dire que les

Digitized by Google

deux ſubſtances feront tellement une ſeule ſubſtance, que toute idée de dualité ſera détruite: & en verité ſi on ſuppoſe deux ſubſtances homogenes ou hétérogenes douées de certains attributs, tous les rapports de ces deux ſubſtances enſemble ne me donnent pas encore l'idée qu'on attache au mot de jouïr; & pour que l'on conçoive que ces deux ſubſtances jouïſſent réciproquement l'une de l'autre, il faut les ſuppoſer unies & ne faiſant qu'un être enſemble.

Ainſi le but abſolu de l'Ame, lorſqu'elle deſire, eſt l'union la plus intime & la plus parfaite de ſon eſſence avec celle de l'objet de-



Digitized by Google

ſiré. Mais comme dans l'état actuel où l'Ame ſe trouve, il lui eſt presque impoſſible de tendre vers cette union ſi ce n'eſt par le moyen des organes, il lui eſt également impoſſible de parvenir à la jouïſſance parfaite de quoi que ce puiſſe être.

Pour les objets que l'Ame peut deſirer, ils ſont ou homogenes ou hétérogenes à ſon eſſence; & la vivacité des deſirs, ou plutôt le degré de la force attractive, ſe meſurera conſtamment par le degré d'homogénéité de la choſe deſirée; & ce degré d'homogénéité conſiſte dans le degré de poſſibilité de la parfaite union.

Par exemple, on aimera moins

Digitized by Google

une belle ſtatue que ſon Ami, ſon Ami que ſa Maîtreſſe, & ſa Maîtreſſe que l'Etre ſuprême. C'eſt par-là que la Religion fait de plus grands enthouſiaſtes que l'Amour, l'Amour que l'Amitié, & l'Amitié que ce deſir pour des choſes purement matérielles.

Lorſque je contemple une belle choſe quelconque, une belle ſtatue, je ne cherche en vérité que d'unir mon être, mon eſſence, à cet être ſi hétérogene; mais après bien des contemplations je me dégoûte de la ſtatue, & ce dégoût naît uniquement de la réflexion tacite que je fais ſur l'impoſſibilité de l'union parfaite.

Digitized by Google

Cette expérience, qui eſt très vraie, & qui ſera peut-être encore éclaircie dans la ſuite, n'eſt à la verité bien intelligible qu'aux ſeules ames qui, heureuſement ou malheureuſement, joignent le tact le plus fin & le plus exquis, à cette énorme élaſticité interne qui les fait aimer & deſirer avec fureur, & ſentir avec excès: c'eſt-à-dire à ces Ames qui ſont ou modifiées ou placées de telle façon, que leur force attractive trouve le moins d'obſtacles dans ſa tendance vers leur but.

Dans l'Amitié l'impoſſibilité de l'union paroît moins grande; & dans l'Amour, la Nature nous trompe un inſtant; mais le dégoût qui ſuit

Digitized by Google

montre avec évidence l'imperfection de l'union ſi complette en apparence. (*)

Dans l'Amour de Dieu, c'eſt-à-dire dans la contemplation mentale du Grand Etre, il ne ſauroit y naître du dégoût, puiſque nous ne nous appercevons pas d'une impoſſibilité abſolue de l'union deſirée. L'homogénéité paroît parfaite. Nous connoiſſons ſon exiſtence ou par le ſentiment interne qu'il a mis dans notre Ame, ou très aſſurément par des démonſtrations exactes & à toute épreuve. Pour ſes attributs c'eſt notre raiſon, & ſouvent notre imagination, qui les

(*) *Omne animal triſte poſt coitum.*

Digitized by Google

créent (*): mais en considérant cet Etre immense en Philosophe, c'est un Etre simple & infini.

Voyons encore, s'il vous plait, les purs effets de la Nature dans les grandes passions. Ce n'est pas sans doute une invention des hommes: ce n'est pas de l'éducation que nous avons appris à embrasser nos Parens & nos Amis, à les serrer dans nos bras avec une force proportionnée à notre amour. Voyez cette tendre Mere avec son enfant sur les ge-

(*) Ὥσπερ δὲ καὶ τὰ ἤθη ἑαυτοῖς ἀφομοιοῦσιν οἱ ἄνθρωποι, οὕτω καὶ τὰς βίους τῶν Θεῶν. L'homme attribue aux dieux ses mœurs & ses coûtumes, comme il leur attribue sa figure. *Aristot. Polit.*

Digitized by Google

noux: voyez comme elle le preſſe contre ſon ſein, comme elle l'inonde de baiſers. (*) Examinez bien le méchaniſme de ce baiſer ſi admirablement dépeint par Lucrece, & vous verrez que l'Ame cherche tous les moyens de s'unir eſſentiellement avec l'objet qu'elle deſire.

Je crois qu'il eſt aſſez évident par ce que je viens de dire, que le deſir de l'Ame eſt une tendance vers l'union parfaite & intime avec l'eſſence de l'objet deſiré; & enſuite, que l'Ame tend proprement vers l'union parfaite & intime avec tout

(*) *Et tenet adſuctis humectans oſcula labris.*

Digitized by Google

ce qui eſt hors d'elle: (*) c'eſt-à-dire que ſa qualité attractive eſt univerſelle, (**) comme elle l'eſt dans chaque partie de ce que nous appellons matiere, & que par conſéquent elle deſire toujours; car lorſqu'on aura mis un obſtacle invincible à ſa tendance vers ſon but le plus deſiré, elle tendra tout de ſuite

(*) Τῷ ὅλῳ ἓν τῇ ἐπιθυμίᾳ καὶ διώξει, Ἔρως ὄνομα. *La concupiſcence & la pourſuite du tout s'appelle Amour*, dit Ariſtophane dans le *Sympoſium* de Platon.

(**) *Ineſt ingenio humano motus quidam arcanus, & tacita inclinatio in amorem aliorum qui ſi non inſumatur in unum vel paucos, naturaliter ſe diffundit in plures.* Baco Verulam.

Digitized by Google

le vers un objet moins desiré. Dénys se plaisoit encore à Corinthe.

Nous avons vu en général que l'Ame tend à l'union avec tout ce qui est hors d'elle, & qu'elle desire toujours l'objet avec lequel cette union est le moins impossible.

Maintenant il s'agiroit d'une recherche extrêmement curieuse, savoir de celle des moyens par lesquels l'Ame fait agir cette tendance pour tâcher d'arriver au but qu'elle se propose.

L'Ame, qui est éternelle par son essence, qui répugne à tout rapport avec ce que nous appellons succession & durée, (*) habite un

(*) Cette assertion est une suite nécessaire



Digitized by Google

corps qui paroît fort hétérogene à la nature de l'Ame; sa liaison avec ce corps est très imparfaite: car dans le temps que vous lisiez ces lignes, & avant que je vous en avertisse, vous n'aviez aucune perception, aucune idée quelconque de vos jambes, de vos bras, ou d'autres parties de votre corps; & la non-existence de toutes ces parties, n'auroit fait pour le moment aucun changement quelconque au *Vous* qui pense. Après mon avertissement votre Ame ira faire la revue de vos membres, &, si vous y prenez bien garde, assez

de la propriété démontrée dans la Lettre sur la sculpture; mais elle se démontre d'une façon directe, comme je le ferai voir ailleurs.

Digitized by Google

en désordre, ne sachant bien où elle ira la premiere.

La connoissance que l'Ame a de son corps n'est pas supérieure à celle qu'elle a de tous les autres corps qui l'environnent; car elle n'en a aucune idée que par l'action extérieure du corps sur ses propres organes. Pour les sensations intérieures, elles tiennent à la nature de l'Ame, & nullement à la nature du corps: ce ne sont tout au plus que les modifications du corps qui causent ces sensations.

Le corps est presque aussi étranger à l'Ame que tout autre corps, en tant qu'il exécute la volonté de l'Ame; car en prenant un bâton à



Digitized by Google

la main, l'effet de la velléité de l'Ame ſe manifeſte auſſi bien au bout du bâton qu'au bout des doigts.

En tant que le corps eſt le véhicule de la matiere moyenne, qui tranſmet quelque action d'un objet extérieur à l'Ame, pour qu'elle ſe forme l'idée de l'objet, le corps eſt un inſtrument paſſif dont l'Ame doit ſe ſervir.

Voilà le tableau du compoſé de l'homme. Mais ce qu'il y a de plus admirable dans ce compoſé, c'eſt d'un côté la faculté de produire, par le moyen des deux ſexes, un compoſé qui lui reſſemble ; & de l'autre, celle de pouvoir régler cette force, non en l'anéantiſſant, ou en diminuant ſon intenſité (ce

Digitized by Google

qui ſeroit impoſſible), mais en rendant ſon action plus difficile par des obſtacles, & en la détournant par-là d'un objet vers un autre objet.

Cette divine faculté eſt la baſe de toute morale; & ſi pour un moment on la compare à ce que nous appellons inertie dans la matiere, on ſoupçonneroit preſque que l'idée que nous nous faiſons communément de cette inertie (*), dont l'énergie

(*) Cette inertie fait plus que contrebalancer les forces attractives de l'Univers ſenſible: car c'eſt le ſurplus de ſa force par-deſſus celle de cette attraction qui conſtitue le principe génératif de l'Univers, c'eſt le ſurplus de la force de la faculté directrice dans l'Ame par-deſſus celle de ſa force attractive, qui conſtitue les Etres moraux, la Morale, & la Vertu.



Digitized by Google

pourtant doit contrebalançer toute la force attractive de l'Univers ſenſible, eſt bien peu juſte.

Mais retournons aux moyens dont l'Ame peut ſe ſervir pour approcher de cette union deſirée. Il y en a deux ſur-tout qui méritent à pluſieurs égards d'être approfondis: l'un phyſique, l'autre intellectuel.

Il n'y a perſonne parmi ceux qui ſe mêlent de réfléchir & de penſer, qui ne ſoit convaincu par ſa propre expérience de la correſpondance ſinguliere qu'il y a entre les parties de la génération & nos idées; combien de certaines idées cauſent de changement dans ces parties, & combien promptement un change-

Digitized by Google

ment contraire dans ces parties fait évanouïr ces idées.

Je ne conclurai rien de cette ſinguliere défaillance, qui fixe le moment de l'union du mâle & de la femelle. Je dirai ſeulement que de tous les moyens phyſiques dont l'Ame ſe ſert dans ſa tendance vers une union d'eſſence, c'eſt celui-là qui non-ſeulement la mene beaucoup plus loin que tout autre qu'elle voudroit tenter, mais encore (ce qui eſt bien remarquable) c'eſt celui qui ſe manifeſte le plus dans tous ſes deſirs. J'en appelle à ces jeunes & vigoureux fanatiques, dont les paſſions en Religion, en Amour, en Amitié, ou dans ce deſir pour



Digitized by Google

des choſes purement matérielles, ſont extrêmes; & je gage que tous, ſi jamais ils ont réfléchi dans leurs momens de ferveur, quelle qu'ait été l'eſpece de leurs deſirs, ils s'en ſont reſſentis plus ou moins dans ces parties où Platon déja avoit placé le ſiege de la concupiſcence.

Pour vous prouver la vérité de cette obſervation, conſidérez, je vous prie, les fols abus de toute eſpece que la corruption des mœurs a fait en tout ſiecle de ce moyen, auquel l'Etre ſuprême peut paroître avoir confié la ſuite de la création.

Je parle non-ſeulement de la pédéraſtie, & de ces monſtrueux mêlanges d'hommes & d'animaux qui

Digitized by Google

ſe font dans ces climats dont le phyſique excite le plus ce moyen; mais auſſi de ces étranges fureurs d'une volupté effrénée ſur le marbre & le bronze, comme Pline & d'autres nous les rapportent. (*)

Je ne diſconviens pas de la brutale extravagance de ces abus; mais du moins eſt-il évident, que ces abus naîtroient naturellement de cette force attractive univerſelle, ſi l'Ame n'avoit en même

(*) Ἐπεὶ καὶ ἀγαλμάτων καλῶν ἀκμὴν πολλὰς ἐρασὰς γενέσθαι. μὴ μόνον τῷ δημιουργῷ τὴν τέχνην μὴ βλάπτοντας, ἀλλὰ καὶ τῷ περὶ αὐτὰ παθεῖ τὴν ἔμψυχον ἡδονὴν τῷ ἔργῳ προστιθέντας. *Julian. Famblicho Philoſ.*



Digitized by Google

temps la faculté de régler cette force, ou ſi par corruption ou imbecillité elle en abandonnoit les rênes.

Pour le ſecond moyen, qui eſt intellectuel, ſuivons la même méthode, & tâchons de le découvrir dans les expériences les plus communes.

Lorſqu'on entre dans un cercle de pluſieurs perſonnes également inconnues, ordinairement il y en a une à laquelle on s'adreſſe, à côté de laquelle on ſe met, & avec laquelle on lie la converſation préférablement à toutes les autres. La raiſon du choix qu'on fait de cette perſonne, eſt dans le principe du plus grand nombre d'idées dans le plus petit eſpace de temps; & cel-

Digitized by Google

le de la liaiſon, dans le principe de la force attractive. Nous nous entretiendrons avec cette perſonne ſur toutes ſortes de ſujets. Nous tâcherons de la conſidérer d'autant de côtés qu'il nous ſera poſſible; & prévenus déja par le premier principe, que ſa figure, le ſon de ſa voix, ſon maintien a fait agir, nous lui parlerons de quelques affaires qui nous regardent, ou ſur la façon dont nous penſons en particulier ſur des choſes connues. Si cette perſonne penſe de-même, & plus encore ſi elle fortifie notre façon de penſer par de nouvelles raiſons, l'homogénéité ſe manifeſte. Si elle penſe différemment, nous

Digitized by Google

tâchons ou de penſer comme elle, ou de la faire penſer comme nous. Enſuite nous lui parlons de nos paſſions, de nos deſirs, enfin de notre ſituation morale. Elle nous aide; elle nous conſole; elle nous juge: & comme très aſſurément elle ſe trouve dans une ſituation différente de la nôtre, elle nous donne des vues nouvelles ſur les choſes qui nous regardent le plus. Nous ſuivons ces vues, & nous nous en trouvons bien.

Voilà le cours ordinaire d'une liaiſon qui ſe change en Amitié.

Ajoûtez à ceci l'empreſſement d'une perſonne qui travaille à perfec-

Digitized by Google

tionner ſon homogénéite avec ſon chien ou avec quelque autre animal favori; & voyez par quelles careſſes elle lui paie un mot bien compris, ou l'acquiſition de quelque idée en commun avec lui.

Il eſt évident par ce que je viens de dire, que le ſecond moyen de tâcher à parvenir à une union d'eſſence, conſiſte à rendre l'objet deſiré plus homogene, & à le rendre ſenſible pour nous d'un plus grand nombre de côtés: c'eſt-à-dire à augmenter la poſſibilité de l'union deſirée.

Il eſt encore évident, que plus ces Amans ou ces Amis ſeront parfaits, leurs connoiſſances éten-

Digitized by Google

dues, leurs mœurs épurées, leurs Ames fortes & élevées; plus cette attraction ſera vive, & plus ils parviendront à ſe perfectionner mutuellement par un mutuel intérêt.

Voilà le précis du tableau que Socrate donne de l'Amour dans le Banquet de Xénophon. La ſainteté de Socrate le met avec les ſiens à l'abri des blaſphêmes de quelques Poëtes impurs. Mais il ne ſera pas hors de propos d'éclaircir encore en peu de mots les idées que nous nous formons de l'Amour ou de l'Amitié chez les Grecs.

L'Amour & l'Amitié avoient à peu près la même ſignification chez

Digitized by Google

eux que chez nous; mais leur tact ou leur ſenſibilité extrême donnoit à toutes leurs paſſions & à tous leurs deſirs une intenſité que nous ne ſaurions concevoir, & par conſéquent à leurs vertus & à leurs vices un éclat qui nous éblouït.

Cette ſenſibilité ſe manifeſte d'abord dans leur langue, qui eſt ſans comparaiſon la plus polie, la plus raffinée, & faite pour crayonner les traits les plus fins, & peindre les nuances les plus tendres de nos idées.

Il s'agit de développer maintenant les raiſons de la grande différence qui ſe trouve entre leur tact ou ſenſibilité, & la nôtre. Il y en

Digitized by Google

à deux: l'une paroîtra en confrontant l'eſprit de leur Légiſlation avec celui de la nôtre: l'autre réſide dans une choſe qui nous eſt tout-à-fait particuliere.

On peut conſidérer l'homme de deux façons différentes: comme individu, & comme membre d'une Société.

La Religion, qui réſulte proprement du rapport (*) de chaque in-

(*) La connoiſſance de ce rapport dépend ou d'une révélation que Dieu daignera faire à chaque individu, ou de la perception ou de l'opinion de chaque individu, c'eſt-à-dire de la maniere dont il ſentira ſon rapport. Et comme il nous paroît preſque im-

Digitized by Google

individu à l'Etre ſuprême, & dont le but eſt le plus grand bien de chaque individu, n'avoit rien de précis chez les Grecs : le Polythéiſme en faiſoit un objet de cérémonie & de parade.

La Vertu civile, qui eſt la faculté qui dirige les actions de chaque individu vers le plus grand

---

poſſible qu'il y ait deux individus exactement modifiés de la même façon, il doit nous paroître également impoſſible qu'il y ait deux rapports de deux individus à l'Etre ſuprême exactement égaux, & par conſéquent qu'il y ait un ſeul rapport général d'un certain nombre d'individus à Dieu, compoſé des différents rapports de chacun de ces individus à Dieu.



Digitized by Google

bien de la Société, étoit donc la seule & unique chose qu'on avoit à perfectionner.

Les Législateurs, quoique convaincus pour la plupart de l'existence nécessaire d'un seul Dieu Créateur, voyoient bien pourtant qu'une Société (*) n'étoit qu'une machine de création humaine, & par conséquent, qu'elle ne sauroit

(*) On n'entend pas ici *la Société* qui dérive de la faculté sociale de l'homme, c'est-à-dire de cette force attractive qui le mene naturellement vers ce qui lui est le plus homogene en quelque façon; mais on entend ici une Société particuliere, un Etat politique, une modification particuliere d'une partie de la Société générale.

Digitized by Google

avoir d'autre rapport à Dieu que celui d'un Automate ou d'une Pendule. Ils composerent ces Automates pour le plus grand bien, en modifiant les facultés directrices de tous les individus à leur fantaisie. Ils laisserent cette espece de Religion à sa place, & s'en servirent quelquefois avec dextérité, croyant d'ailleurs qu'en hantant avec les Dieux le peuple y gagneroit au moins une certaine élévation. De-là s'ensuivit qu'on devoit laisser à chaque individu une certaine dose de liberté, pour diriger lui-même ses actions vers le plus grand bien de la Société; & par conséquent il devint partie plus ou



Digitized by Google

moins reſpectable de l'Etat. Enfin ſon plus grand bien particulier coïncidoit en quelque façon avec celui de la Société; & ſe voyant ſoi-même l'image de l'Etat, toutes ſes facultés ſe multiplierent : ce qui produiſit néceſſairement l'activité, l'induſtrie, l'ambition, &, ce qui plus eſt, ce vivifiant & enthouſiaſte Amour *de la Patrie.*

Chez nous qui jouïſſions d'une Religion révélée, l'individu devint ſûr de ſon éternité. Son rapport à Dieu fut plus défini & plus connu; mais ſon but changea de nature. Il vit bientôt que ſon plus grand bien ne ſauroit ſe trouver dans un monde qui exiſte par ſucceſſion; & le

Digitized by Google

Légiſlateur voyant par-là la Vertu civile un peu affoiblie, crut y remédier en la mêlant avec la Religion.

La Société, ou le Gouvernement qui la repréſente, qui n'a de droit que ſur les actions de l'individu comme cauſes néceſſaires de certains effets déterminés, entama ſes intentions, ſes méditations, & toutes les modifications de ſa velléité, qui appartiennent uniquement à ſon rapport à Dieu; & l'individu au contraire ne vit plus dans ſes actions que les ſimples effets de ſa velléité, ſans conſidérer leur rapport avec la Société. La Religion & la Vertu ci-



Digitized by Google

vile, qui auroient dû reſter ſéparées, s'affoiblirent réciproquement; & la liberté interne de l'homme une fois entamée & flétrie, fait naître l'inactivité & l'abrutiſſement.

L'autre raiſon de cette grande ſenſibilité des Grecs en comparaiſon de la nôtre réſide en ceci.

De notre ancienne Chevalerie naquit le point d'honneur, qui donna le jour à un eſpece de ceremonial d'homme à homme. Monſtre ſingulier: compoſé bizarre du faſte Aſiatique & de l'eſprit d'humilité Chrêtienne, qui fit à la verité que les maſſes, qu'il couvroit comme une atmoſphere, ſe choc-

Digitized by Google

quoient moins, mais auſſi qu'on ſe vit à travers un nuage.

Une marque certaine que ces deux réflexions ſont plus ou moins fondées, c'eſt que les hommes devenant plus éclairés, commencent déja d'un côté à ſéparer la Religion de la Vertu civile, & de l'autre à jetter cette eſpéce de politeſſe, comme une arme défenſive qui gêne par ſa peſanteur.

Enfin cette ſenſibilité extrême des Grecs fit plus agir en eux & le principe attractif, & celui du plus grand nombre d'idées dans le plus petit eſpace de temps. Ils chercherent à la verité, & ſe flatterent de trouver les plus grands



Digitized by Google

talens & les plus grandes vertus dans les corps les plus beaux ; ce qui ſouvent étoit vrai chez eux, & dut l'être par la nature de leur éducation. D'ailleurs cette idée étoit fort naturelle : car ils ne pouvoient penſer à aucune de leurs Divinités, ni à aucun de leurs Héros, ſans avoir l'idée d'une beauté parfaite dans ſon genre.

Il faut que l'utilité qui réſultoit de la coagulation de ces Ames ſi fortes, ſi éclairées & ſi actives, & qui s'obſervoient de ſi près, fût bien conſidérable, puiſqu'on voit chez ces Peuples des Légiſlateurs même, qui ſouvent ont bien voulu courir le riſque des abus du premier

Digitized by Google

moyen, pour ne pas perdre le fruit de l'autre.

Je crois, Monſieur, vous avoir prouvé, que l'Ame cherche naturellement d'unir ſon eſſence de la façon la plus parfaite & la plus intime avec l'eſſence de l'objet qu'elle deſire, ou plutôt qu'elle veut être ce qu'elle deſire: ce qui reſſemble beaucoup à la nature de la faculté attractive que nous voyons inconteſtablement dans la matiere.

En vérité tout ce qui eſt viſible ou ſenſible pour nous, tend vers l'unité ou vers l'union. Pourtant tout eſt compoſé d'individus abſolument iſolés; & nonobſtant



Digitized by Google

cette belle apparence d'une chaîne d'êtres étroitement liés, il paroît clair que chaque individu exiſte pour exiſter, & non pour l'exiſtence d'un autre. (*)

J'en conclus, que le Tout viſible ou ſenſible ſe trouve actuellement dans un état forcé, puiſque tendant éternellement à l'union, & reſtant toujours compoſé d'individus iſolés, la nature du Tout ſe trouve éternellement dans une contradiction manifeſte avec elle-même.

Si donc le Tout ſe trouve dans

(*) Voyez la premiere remarque à la fin de la Lettre. A.

Digitized by Google

un état forcé, il faudra en conclure néceſſairement, qu'il y a un Agent qui le fait tendre vers l'union, ou qui par ſa force & ſa nature l'a diviſé en individus.

Tout tend naturellement vers l'unité. C'eſt une force étrangere qui a décompoſé l'unité totale en individus: & cette force eſt DIEU.

Il ſeroit de la plus extravagante démence de vouloir pénétrer juſqu'à l'Eſſence de cet ETRE impénétrable: mais de la diviſion du Tout en individus ſuit néceſſairement une coëxiſtence de parties, & toute coëxiſtence eſt néceſſairement la ſource de rapports, & par

Digitized by Google

conſéquent de loix inaltérables.

Il ſeroit à ſouhaitter qu'on pût parler avec autant de vraiſemblance, d'un côté ſur l'inertie dans ce que nous appellons matiere, & de l'autre ſur cette Liberté interne qui gouverne en quelque façon la faculté attractive de l'Ame.

J'ai l'honneur d'être

*MONSIEUR*

Votre

*Très-humble & très-obéiſſant Serviteur,*

H. L. F.

La Haye, le 1 de Nov. 1768.

Digitized by Google

## REMARQUE.

(A) *CHaque individu exiſte pour exiſter, & non pour l'exiſtance d'un autre.* Ce qui eſt ſenſible même à la vue, en confrontant les productions de l'Art avec celles de la Nature. Ce qui eſt l'ouvrage de l'Art, n'eſt que le réſultat des rapports deſirés dans un aſſemblage de choſes avec nos organes, ou avec notre façon d'apperçevoir ou de ſentir. Ce qui eſt l'ouvrage de la Nature, eſt le réſultat de ſon αὐταρκεία, c'eſt-à-dire de ſa ſuffiſance à exiſter, & par conſéquent un total déterminé & parfait. Dans les ouvrages de l'Art, tous les rapports, excepté ceux qu'on a deſi-

Digitized by Google

rés dans l'ouvrage, & qui ont été le but & l'origine de ces ouvrages, ſont iſolés, foibles, obſcurs, imparfaits ou équivoques. Dans les ouvrages de la Nature, tous les rapports, ſans exception, ſont parfaits & déterminés, comme dérivant de la coëxiſtence complette & déterminée de deux ſubſtances abſolument finies & parfaites, & ayant en ſoi la force de pouvoir exiſter. Pygmalion, en quittant le temple de la Déeſſe, trouva chez lui dequoi ſe convaincre de cette verité.

*Oraque tandem*
*Ore ſuo non falſa premit. Dataque oſcula Virgo*
*Senſit: & erubuit: timidumque ad lumina lu-*
*(men*
*Attollens, pariter cum cœlo vidit amantem.*

Ovid. Metamorph.

Digitized by Google

## REMARQUE GENERALE.

VOici tout le raiſonnement en raccourci.

Tout objet viſible, ſonore, &c. dont l'Ame peut ſe faire une idée par le moyen des organes, eſt ſuppoſé un total compoſé de parties.

L'affection que l'Ame a d'un objet quelconque, eſt l'effet de l'action de l'objet ſur l'Ame.

Cette action ſe décompoſe, comme toute action, en intenſité & en durée.

L'intenſité eſt meſurée par la quantité des parties de l'objet qui peuvent affecter l'Ame.

La durée eſt meſurée par le temps

Digitized by Google

que l'organe emploie à donner à l'Ame l'idée du total de l'objet, ou de la modification de cet objet, en tant qu'elle eſt analogue à la conſtruction de l'organe.

Ainſi de deux objets dont les intenſités ſeroient égales, l'action la plus forte ſur l'Ame ſera produite par l'objet dont l'organe pourra rendre l'idée à l'Ame dans le plus petit eſpace de temps; & l'on trouve par l'expérience, que c'eſt préciſément l'objet que l'Ame choiſira des deux.

L'Ame choiſiroit donc cet objet dont elle pourroit acquérir l'idée dans le plus petit eſpace de temps.

Par conſéquent l'Ame deſireroit le plus, parmi les objets viſibles, un point

Digitized by Google

point lumineux preſque imperceptible par ſa quantité viſible; parmi les objets ſonores, un ſon aigu preſque imperceptible par ſa durée, &c.

Mais l'Ame deſire auſſi les compoſitions, les ornemens, la quantité d'idées autant que poſſible.

Par conſéquent l'Ame veut le plus grand nombre d'idées, dans le plus petit eſpace de temps poſſible.

Mais ſuppoſons que le temps que l'Ame doit employer à acquérir des idées, ſoit réduit à rien, il s'enſuit que l'Ame eſt également diſtante de toutes les parties de l'objet, ou également préſente à toutes ces parties.

Suppoſons encore que la quantité des idées que l'Ame peut acquérir



Digitized by Google

d'un ſeul objet, devienne abſolument infinie, il s'enſuit que dans l'infinité des idées de toutes les modifications, de tous les rapports internes & externes de l'objet, eſt compriſe l'idée de propre exiſtence, ou la conſcience.

Or ſi d'un côté l'Ame eſt également préſente à toutes les parties de l'objet, & que de l'autre l'Ame reçoit l'idée de propre exiſtence ou la conſcience de l'objet; il s'enſuit, que l'Ame ſeroit unie intimément à cet objet, ou plutôt ſeroit un ſeul tout avec cet objet ſans aucune dualité.

Mais, dira-t-on, ſi un Être penſant, par-là même qu'il a des idées

Digitized by Google

claires de tous les rapports internes & externes de l'objet, & parmi ces idées celles de propre exiſtence, eſt parfaitement & intimément lié avec l'objet, il s'enſuit que Dieu, qui a les idées des objets d'une façon auſſi parfaitement intuïtive, qu'on la ſuppoſe ici, ſera identifié avec les objets: ce qui eſt abſurde.

En premier lieu je pourrois diſputer ſur le degré de force qu'on a le droit de donner aux argumens qui menent à l'abſurde.

En ſecond lieu je pourrois remarquer que l'abſurdité de l'identification de Dieu avec l'objet, réſide exactement dans l'impoſſibilité ou dans la contradiction manifeſte qui



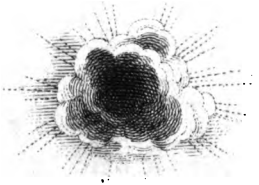
Digitized by Google

ſe trouve dans une identification de celui qui fait & qui conſerve, avec ce qu'il fait & ce qu'il conſerve.

Mais ſuppoſons, du moins auſſi long temps qu'il ne ſe développe d'autres rapports entre les parties de l'Univers que ceux que nous connoiſſons, ſuppoſons, dis-je, l'actualité de cette union parfaite, ou plutôt de cette indentification, impoſſible ou abſurde; il eſt clair pourtant que l'Ame dans ſes deſirs tend par ſa nature vers cette union, ou deſire une approximation continuelle. C'eſt l'hyperbole avec ſon aſymptote: & voilà tout ce que j'ai voulu démontrer dans cette Recherche ſur la nature des Deſirs.

Digitized by Google

Dans celle que je me propoſe ſur l'inertie & le principe génératif de l'Univers, il s'agira d'examiner de plus près & cette tendance, & l'approximation qui en réſulte, & ſi la nature de cette approximation eſt infinie, ou ſi elle doit avoir un terme à l'union.



Digitized by Google

Digitized by Google

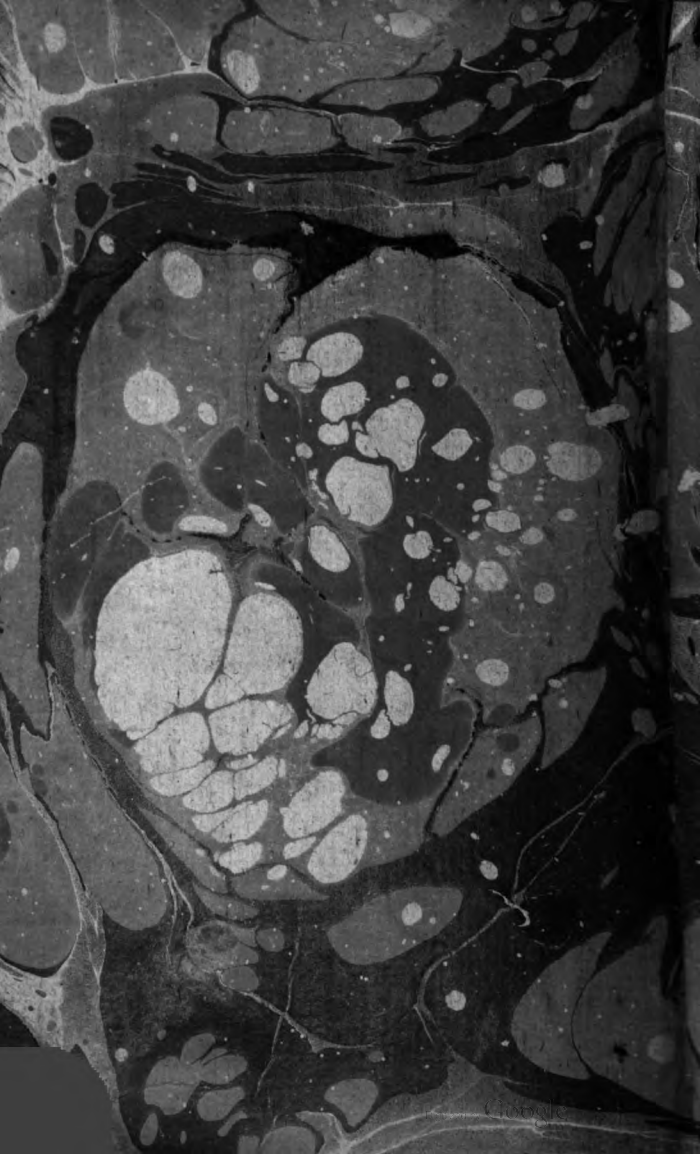
Digitized by Google

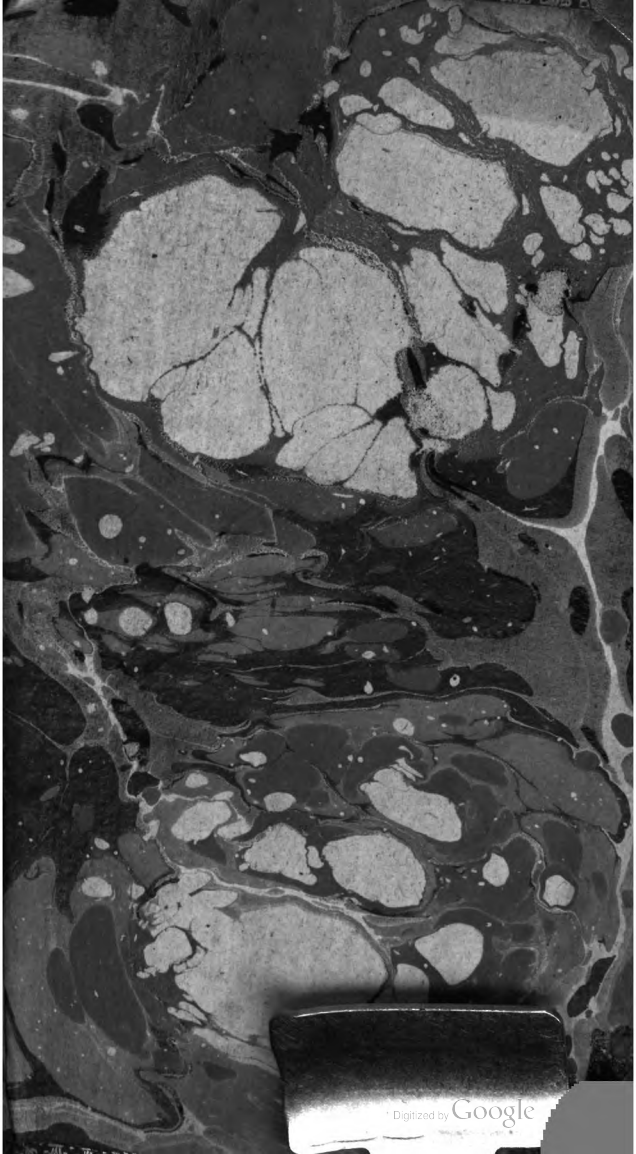
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google